

# UNIVERSAL THEORY

un film réalisé et co-écrit par  
**TIMM KRÖGER**

UFO DISTRIBUTION est heureux de vous présenter

# UNIVERSAL THEORY

un film réalisé et co-écrit par

**TIMM KRÖGER**

avec

**JAN BÜLOW - OLIVIA ROSS**

**HANNS ZISCHLER - GOTTFRIED BREITFUSS - DAVID BENNETT**



Thriller Fantastique - Allemagne, Autriche, Suisse - 2023

Son : 5.1 - Image : Scope - Durée : 1h58

**LE 21 FÉVRIER 2024 AU CINÉMA**

Matériel presse téléchargeable sur [www.ufo-distribution.com](http://www.ufo-distribution.com)

## DISTRIBUTION

UFO Distribution

Tel : 01 55 28 88 95

[ufo@ufo-distribution.com](mailto:ufo@ufo-distribution.com)

## PRESSE OFFLINE & ONLINE

Sophie Bataille

Tel : 06 60 67 94 38

[sophie\\_bataille@hotmail.com](mailto:sophie_bataille@hotmail.com)

## SYNOPSIS

1962 : lors d'un congrès de physique dans les Alpes suisses, le jeune Johannes défend une théorie sur l'existence de mondes parallèles. Mais personne n'y croit, pas même son tuteur. Les mystères s'accumulent pourtant : une curieuse formation nuageuse dans le ciel, la présence fantomatique de Karin, cette jeune pianiste qui l'obsède et semble tout savoir de lui... Et ces personnes victimes d'accidents étranges dans la montagne ? Le réel semble bien fragile en ce lieu.

# NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR TIMM KRÖGER

“ Ce film a commencé ( je sais que c'est cliché de le dire ! ) comme un rêve. . . Un paysage de montagne étrange, mais étrangement familier. Un congrès de physique qui semble-t-il ne se tiendra jamais. Et une histoire d'amour absorbée dans une « conspiration » qui reste opaque jusqu'à la fin du film.

Ce film est justement censé se ressentir comme un rêve ; une image qui peut être aussi déconcertante que divertissante et qui évoque le cinéma d'antan. Ou plutôt un amalgame de souvenirs du cinéma d'antan. Un peu comme si Hitchcock et Lynch (et d'innombrables autres, connus ou oubliés) faisaient l'amour sur la moquette d'un vieux hall d'hôtel !

Cela inclut également la musique, comme celle de Herrmann ou de Paul Misraki dite « musique utilitaire », qui peut être pathétique, drôle et naïve, mais aussi complexe, fragile et indisciplinée. Le genre de musique qui, comme les images en mouvement qu'elle accompagne, semble parfois prisonnière du romantisme tardif (fin 19e), mouvement dont le développement s'est arrêté rapidement, mais qui a su se développer, durant cette période, avec autant d'ironie que d'émotion sincère.

C'est justement cette simultanéité d'émotions contradictoires qui m'intéresse le plus. Lorsque nous suivons Johannes dans ce film, assistons-nous à l'histoire tragique (et peut-être trop familière) d'un génie inconnu, ou observons-nous les aberrations paranoïaques d'un idiot chassant des ombres métaphysiques ?

Ce film fait invariablement les deux.

Le Chat de Schrödinger est, pour ainsi dire, à la fois un génie et un mort cérébral. Tout comme le film, qui raconte avec sérieux sa mystérieuse histoire d'amour, mais ne manque pas de voir l'abîme (et le pathétique potentiel de comédie) qui se cache sous ce que l'on appelle le destin.

L'histoire semble profondément enracinée dans le XXe siècle, ce siècle long et étrange qui, malgré toutes ses horreurs réelles et la découverte des psychédéliques chimiques, n'a toujours pas réussi à détruire complètement la vieille idée du génie individuel guidé par le « destin ».

L'idée opposée, à savoir que nous vivons dans un univers indifférent et chaotique, reste pratiquement insupportable jusqu'à aujourd'hui, même si les preuves semblent parfois accablantes (personnellement, je trouve les deux options tout aussi intrigantes).

Mais tout cela nous laisse avec une question sans réponse : qu'est-ce que tout cela signifie ?

La réponse se trouve selon moi dans le multivers du cinéma, qui synthétise nos rêves collectifs avec les pièges de la réalité. Tout comme Johannes, nous ne savons peut-être pas qui a écrit la musique étrange qui traverse le couloir, mais nous reconnaissons certainement la mélodie. ”

*Timm Kröger*



# ENTRETIEN

AVEC LE  
RÉALISATEUR &  
CO-SCÉNARISTE,  
TIMM KRÖGER

D'où est venue l'idée du film ?

Pourquoi avez-vous choisi le noir et blanc et pourquoi les années 1960 en particulier ?

Aviez-vous déjà l'intention de situer l'histoire dans les Alpes suisses au moment où vous écriviez le scénario, et pourquoi ?

Pour moi, ces quatre questions sont toutes liées, car c'est exactement ainsi que l'idée du projet est née. Lors d'un voyage en train, l'envie de réaliser un film en noir et blanc se déroulant dans les années 60, intitulé *Universal Theory* et traitant de physiciens faisant du ski dans les montagnes suisses m'est apparue. La forme "à l'ancienne" du film et son côté pastiche, ce sentiment et cette structure plutôt particulière, suspendus quelque part entre *La Montagne Magique*, Erich Kästner, Hitchcock et Tarkovski, ne sont certainement pas des décisions que j'ai prises ; elles sont venues, pour ainsi dire, livrées sous forme de colis avec l'idée du titre. Partout d'où proviennent ces images intérieures, cette image au moins semble relativement claire.

David Lynch raconte comment il pêche les idées et les images. Comment il attend que les « bonnes parties » qui composent un film apparaissent dans son esprit, à travers les eaux troubles de son subconscient. Cela semble un peu ésotérique, et tous les cinéastes ne travaillent certainement pas de cette façon, mais dans le cas de cette idée de départ que j'ai eu, il était clair après seulement quelques secondes que ce serait mon prochain film.

En 2013, avec mon scénariste Roderick Warich et ma productrice Viktoria Stolpe, j'ai réalisé *The Council Of Birds* comme film de fin d'études à la Filmakademie Baden-Württemberg. L'histoire se déroule en 1929 et raconte l'histoire d'un compositeur disparu.

C'est à ce moment-là que j'ai eu l'envie de réaliser un jour, 3 films qui traverseraient à leur manière le XXe siècle. *The Council Of Birds* a été le précurseur direct de *Universal Theory* (notre personnage principal Johannes, par exemple, y apparaît comme un petit garçon). Bien que le film ait été sélectionné à La Semaine de la Critique lors de la Biennale Internationale du Cinéma de Venise en 2014, il n'a pas eu de sorties en salles en Allemagne ni ailleurs, et il est resté relativement méconnu. Pour cette raison, bien sûr, nous voulions que ce nouveau film fonctionne indépen-

damment du précédent, tout en adoptant certaines de ses thématiques et éléments stylistiques.

Ce que les deux films ont en commun, c'est qu'ils traitent chacun à leur manière de l'idée toujours présente du génie individuel. *The Council Of Birds* était un film sur la musique (romantique tardive), l'inspiration, le mystique de la nature, mais aussi sur les abîmes sombres que l'on pourrait supposer se cacher derrière cette histoire intellectuelle, en Allemagne en particulier. Ce film, maintenant, a enlevé la coloration romantique tardive et modifié le thème. *Universal Theory* est un film sur la physique, l'inspiration, les faux souvenirs, les vrais rêves et les fantômes qui se cachent derrière ce que nous appelons «notre histoire».

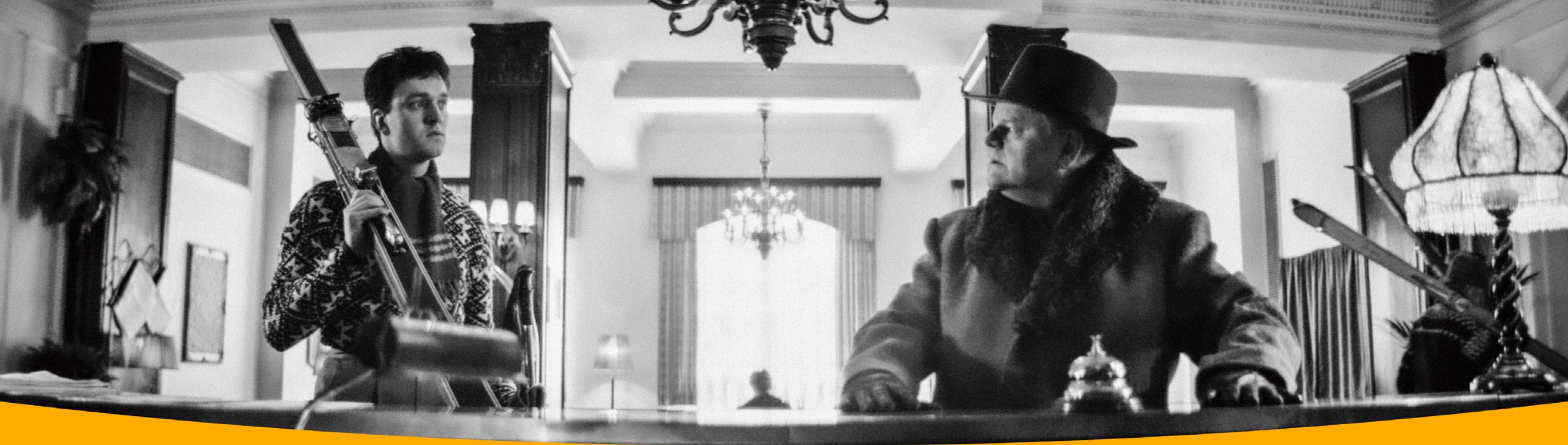
Pourriez-vous nous dire quelques mots sur les personnages principaux ?

Johannes Leinert a 32 ans et prépare un doctorat en physique. On pourrait dire qu'il est bien trop vieux pour être si jeune !

Il est le héros romanesque par excellence, substitution du spectateur, le génie et l'idiot à la fois, la page blanche, la massa confusa, comme le diraient certains psychologues. Il est convaincu d'avoir rêvé sa grande idée de la physique, et de n'avoir plus qu'à la mettre en œuvre. Je voulais développer une variation sur le thème classique du récit initiatique et du "prodige scientifique" familier de tant de films. Johannes est un jeune homme dont le chemin semble prédéterminé, mais il périra au milieu des fractures de la soi-disant "réalité".

La secrète Karin Hönig est le deuxième personnage principal du film. Elle a connu Johannes dans un monde que nous ne pouvons que deviner, et elle en sait beaucoup plus sur lui qu'il n'en apprendra jamais sur lui-même. Tout cela reste caché derrière la façade de mystérieuse pianiste, de femme fatale. Pour Johannes, elle demeure un mystère, à la fois gardienne des limites à ne pas dépasser et fantôme d'un autre monde, tout dans une seule et même personne.

Le professeur Julius Strathen est le directeur de thèse de Johannes et une manifestation presque comique du "père strict". C'est un pragmatique, avec pour devise « tais-toi et calcule » (une citation qui est faussement attribuée au physicien Richard Feynman).



Bien que tout les oppose, le professeur Henry Blumberg est un vieil ami de Strathen, avec qui il a fait ses études. Là où Strathen reste sec et sérieux, Blumberg devient une figure dionysiaque (comme si Heinz Erhardt avait développé un quelconque intérêt pour des plantes psychotropes). Tout comme Strathen, Blumberg est une caricature : un personnage comique bedonnant, avenant mais aussi repoussant et rempli de défauts humains.

Le film insinue que Johannes Leinert, le personnage principal existe également, ou aurait pu exister, dans un monde parallèle. Comment décririez-vous la réalité dans laquelle nous le rencontrons dans le film ?

À sa manière, le film raconte plusieurs versions d'une seule et même histoire. Il était néanmoins important pour moi que l'on suive l'histoire de Johannes de manière relativement linéaire tout au long du film.

Cela signifie que nous aussi, en tant que public, restons dans la perspective de Johannes, cet individu unique qui doit finalement se demander quelles autres décisions, expériences et réalités lui resteront à jamais inaccessibles.

Pour lui, Karin est un fantôme venu d'un autre monde. Mais si nous devons regarder le film de son point de vue à elle (en utilisant le peu que nous connaissons d'elle), ce serait Johannes le fantôme, un mort-vivant, un faux revenant.

Au cinéma comme dans la vie, on a souvent l'impression qu'il n'y a qu'une seule fin possible (dans le cas d'un film il faudrait

qu'il n'y ait qu'une seule fin). La plupart des gens se persuadent ainsi que tout dans leur propre vie était déjà écrit, mais derrière la notion de destin se cache aussi la possibilité que nous évoluons dans un univers chaotique, où les notions de bien et de mal n'existeraient que dans nos significations humaines.

Le thème du sosie se retrouve souvent dans la littérature de science-fiction, mais ne s'y limite pas. On y retrouve souvent des épreuves pour découvrir qui des deux clones serait la "vraie personne". Cette situation suscite une véritable paranoïa, mais pose également cette question implicite : et si nous étions tous notre propre sosie ? Le film explore ce sentiment.

Pouvez-vous nous parler de la réalisation unique du film en termes de style et de musique ?

En termes de design, je voulais obtenir un découpage classique, et me rapprocher des esthétiques que l'on trouve chez Frank Capra, Orson Welles, Helmut Käutner et même plus tard chez Truffaut ou Spielberg, pour qui l'on parle de "traditionalisme radical". Ici le film d'aventure rencontre le film noir, le film de montagne allemand rencontre une bouffée de Nouvelle Vague. Je voulais me rapprocher des fondamentaux du cinéma tout en y ajoutant une atmosphère impalpable, inquiétante et plus moderne. Selon la légende, le producteur hollywoodien Samuel Goldwyn a été confronté à des critiques

selon lesquelles le scénario de son nouveau projet de film était plein de «vieux clichés». Il a répondu que dans ce cas, de nouveaux clichés étaient urgemment nécessaires. Derrière cela se cache une suspicion plutôt avisée qui se pose à tous les réalisateurs et artistes de temps en temps : Et si ce que nous considérons comme contemporain, nouveau ou original semblait rétrospectivement être de la mode, comme une fonction plus ou moins non réfléchie de notre époque actuelle ?

De la même manière, quelque-chose d'étrange se produit si l'on transpose les "vieux clichés" dans un film d'aujourd'hui. Si nous avons de la chance, il en résulte une tension particulière entre la forme, la narration et le présent vécu par le public. Le cinéma est une forme d'hallucination médicale ! Si tout se passe bien, nous échangeons notre vie avec celle de ces personnages d'une autre dimension pendant 2h. Mais il y a souvent une friction fondamentale entre cette aspiration et le style «ancien» d'un film d'aujourd'hui - et ensuite, sous la surface cinématographique, un sentiment de «fausseté» peut s'enraciner, le sentiment d'une abstraction étrange, d'une manière ou d'une autre insuffisante et mal dirigée qui reflète la «fausseté» de l'histoire racontée tout en créant quelque chose de nouveau. Mon directeur de la photo Roland Stuprich a tendance à travailler de manière intuitive, ce que j'aime beaucoup. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, aucun de nous deux ne s'est entouré de centaines d'objets d'étude de l'histoire du cinéma. En matière de lumière, nous nous sommes laissé guider par des souvenirs, le film est donc plutôt un amalgame de nombreux films dont on ne se souvient qu'à moitié et qui persistent dans nos esprits. Les citations cinématographiques délibérées peuvent probablement se compter sur les doigts d'une main (tandis que d'autres qui voient le film voient constamment de nouvelles références à des films dont je n'ai jamais entendu parler).

Je pense que notre costumière Pola Kardum a fait à peu près la même chose. Après avoir lu le scénario pour la première fois, et avant que nous ne nous rencontrions, elle a mis sur papier exactement ce que j'avais imaginé depuis le début. Il en va de même pour la décoratrice Cosima Vellenzer, qui a eu la lourde tâche de recréer cette atmosphère et ce sentiment d'opulence, avec peu de moyens.

En ce qui concerne la musique en revanche, j'ai passé du temps à étudier celle de Bernard Herrmann, Paul Misraki, George Delerue, même un peu Trevor Duncan (« La Jetée ») et John Williams (qui apporte lui-même tout un lot de références musicales). Mon compositeur Diego Ramos Rodríguez a réussi à intégrer mes leitmotivs, à la limite de l'absurde à sa propre substance musicale et son ambivalence émotionnelle.

**C'est une histoire très complexe et à multiples facettes. Quel a été votre plus grand défi dans l'élaboration du scénario, et dans sa réalisation ?**

En toute honnêteté, le travail sur le scénario n'a pas été la partie la plus difficile. Mon scénariste Roderick, qui est lui-même cinéaste, a eu très tôt l'idée d'écrire une histoire de mondes parallèles. Il a rapidement livré une version avec les scènes clés de l'intrigue principale qui réunissait les personnages, les ambiances et les atmosphères que j'avais en tête en un tout cohérent. La plus belle idée qu'il a apportée est peut-être celle d'un long épilogue dans le film, qui reflète certains éléments stylistiques de la Nouvelle Vague, et permet également au film de se regarder pour la première fois - de plusieurs manières. Roderick a plaisanté à un moment donné en disant qu'il n'aurait jamais réalisé un tel film lui-même ; mais je n'aurais jamais pu faire ce film sans lui.

La réalisation semblait au départ bien plus complexe que l'élaboration du scénario. En 2018, Viktoria Stolpe et moi avons fondé ensemble The Barricades. Notre premier film était *The Trouble With Being Born* de Sandra Wollner (Prix spécial du jury des Rencontres de la Berlinale 2020, Prix du cinéma autrichien, entre autres). Ce fut également le point de départ de notre collaboration continue avec nos partenaires de coproduction autrichiens Lixi Frank et David Bohun de Panama Film. En fin de compte, nous construisions un réseau de soutien mutuel. Roderick, par exemple, a toujours été bien plus que l'auteur du scénario, et pendant toutes ces années, Sandra Wollner n'a pas seulement été ma petite amie, mais elle a également été à mes côtés sur le tournage en tant que cinéaste.



L'histoire fait parfois référence à des problèmes établis de physique. Comment vous êtes-vous préparé à cet aspect ?

Je ne dirais pas que l'histoire fait référence à des problématiques établies de physique, il utilise plutôt des bribes de physique quantique (de la science populaire) comme métaphores psychologiques dans le récit de notre intrigue. Bien sûr, nous avons discuté avec des physiciens. Il n'existe aucune base théorique directe pour les mécanismes auxquels le film fait spécifiquement allusion (le déplacement entre des mondes parallèles). Et nous ne sommes certainement pas devenus des experts en physique au cours de nos recherches ! Quoi qu'il en soit, il était important pour moi que les formules que nous voyons dans le film aient à peu près la même signification dans le monde réel que pour Johannes. Nous avons fait référence à Hugh Everett III, dont la thèse de doctorat de 1957 constitue en quelque sorte la base du concept du multivers actuel. On dit que le travail d'Everett a été montré à Niels Bohr (l'un des créateurs de la théorie quantique), qui contredisait directement son "interprétation de Copenhague" de la mécanique quantique, et Bohr ne voulait rien avoir à faire avec cela.

Le modèle d'Everett supposait une réalité distincte pour chaque résultat possible d'un événement physique. Le "chat de Schrödinger" était une tentative de transposer les problèmes de mécanique quantique à l'échelle macrocosmique. Même après Everett, le chat de Schrödinger ne reste ni mort ni vivant. Car selon Everett, pour parler franchement, chaque résultat possible de l'expérience produit sa propre branche de réalité, son propre univers. Si nous prenons cette idée au sérieux (ce que nous ne devrions pas dans un sens) et la transposons aux biographies humaines, alors chaque décision, grande ou petite, que nous prenons, et chaque contingence qui nous arrive donne également naissance à un monde nouveau et alternatif.

La théorie d'Everett a attiré peu d'acheteurs immédiatement après sa publication. Lui-même a rapidement sombré dans l'alcoolisme et est décédé au début des années 1980. Ce n'est que depuis sa mort que sa thèse a acquis une véritable reconnaissance, donnant naissance à l'idée plus ou moins omniprésente que l'on appelle aujourd'hui "multivers".

Les films explorant les idées d'existences multidimensionnelles et parallèles font fureur en ce moment et semblent refléter l'air du temps. Pourquoi pensez-vous que c'est le cas ?

Il n'est pas très difficile d'en identifier les raisons, mais il est impossible de les cerner.

Ma théorie est que ma génération a été collectivement "traumatisée" par un seul film : *Matrix* (1999). Qu'apprenons-nous dans ce film ? Qu'il n'y a pas d'échappatoire au système dans lequel notre temps et notre énergie sont lentement exploités par une race de cyber-entités supérieures. Et si nous parvenons à nous réveiller de ce cauchemar, ce qui nous attend est un monde brunâtre dans lequel nous sommes persécutés et condamnés à passer notre vie dans des soirées R&B déchirantes. *Matrix*, à bien des égards, fait mouche dans bien des existences modernes, et cela lui donne un poids qui a balayé toutes les utopies légitimes (comme l'humanisme joyeux de la série *Star Trek*). Comme le disait Mark Fisher (auteur incontournable dans le domaine de la critique sociale et culturelle), il est aujourd'hui plus facile d'imaginer la fin du monde que la fin du capitalisme. Nos refuges restent le cinéma, les séries télévisées et surtout les jeux vidéo. Alors que notre marge d'action dans le monde réel semble devenir de plus en plus limitée, nous nous trouvons capables de presque tout, dans les mondes et les histoires virtuels.

Ce genre de détresse mentale, si nous pouvons l'exprimer de manière dramatique, trouve alors une expression adéquate dans la métaphore des multivers, qui a fait surface dans la franchise Marvel il y a des années. Cette expression est également "post-ironique", soulageant notre unique vie (car fondamentalement, nous n'avons toujours qu'une vie à vivre) du fardeau de vivre la meilleure vie possible.

Je pense également que depuis notre entrée dans le postmodernisme - avec sa culture de la citation, de la copie, du collage - on a l'impression que presque tout a déjà été dit et fait. Nous ressentons donc le besoin de nous déplacer ailleurs, comme si les écarts entre les mondes contenaient encore ce que nous recherchons tous : une sorte de sens, de connexion ou d'accomplissement.

## LE MULTIVERS

Le terme de multivers est utilisé par les scientifiques pour décrire l'idée selon laquelle, au-delà de l'Univers observable, d'autres univers pourraient également exister. Des théories scientifiques prédisent les multivers sous l'angle de différents scénarios possibles, allant de régions de l'espace situées dans d'autres plans de notre Univers, à des univers-bulles indépendants du nôtre et qui naissent en permanence. Toutes ces théories ont un point commun : elles suggèrent que l'espace et le temps que nous connaissons ne sont pas la seule et unique réalité.

EN SAVOIR PLUS.

## L'INTERPRÉTATION DE COPENHAGUE

Il s'agit de l'interprétation standard de la mécanique quantique, essentiellement mise en forme par Niels Bohr en 1927 à partir des résultats obtenus par Werner Heisenberg et Max Born, quant à l'interprétation de la mécanique matricielle de Born-Heisenberg-Jordan et celle, ondulatoire, de De Broglie-Schrödinger. Elle est basée sur le principe de complémentarité de Bohr. Ce principe tire son inspiration de l'exemple de la théorie de la relativité, dans lequel la solution des contradictions de la mécanique newtonienne avec l'électromagnétisme de Maxwell a consisté à remettre en cause l'existence d'un temps absolu et d'une existence indépendante de l'espace et du temps. De la non-mesure d'un mouvement absolu et de l'existence d'une vitesse limite pour tous les signaux causaux dans l'univers, on en déduisait la vacuité du concept de mouvement absolu, et une fusion de l'espace et du temps en la géométrie de l'espace-temps de Minkowski.

## LE CHAT DE SCHRÖDINGER

Une expérience de pensée imaginée en 1935 par le physicien Erwin Schrödinger afin de mettre en évidence des lacunes supposées de l'interprétation de Copenhague de la physique quantique, et particulièrement mettre en évidence le problème de la mesure.

Selon la mécanique quantique, deux réalités contradictoires peuvent exister en même temps : un atome intact et désintégré à la fois, un chat mort et vivant à la fois. C'est comme si l'univers se divisait en deux lorsque l'on ouvre la boîte : d'un côté, le chat est vivant, et de l'autre son sosie est mort.

# QUELQUES DÉFINITIONS





**TIMM KRÖGER**  
réalisateur et co-scénariste



Né en 1985 à Itzehoe (Allemagne), il étudie à l'European Film College de Ebeltoft (Danemark), puis à la Filmakademie BW de Ludwigsburg (Allemagne).

Son premier long métrage, *The Council Of Birds* qui est aussi son film de fin d'études, est présenté à La Mostra de Venise en 2014 lors de la Semaine de la critique.

Il collabore également en tant que directeur de la photographie sur deux des films de Sandra Wollner, *The Trouble With Being Born* et *The Impossible Picture*. Depuis 2018, il fait partie de The Barricades, une société de production à Berlin, en collaboration avec Viktoria Stolpe. *Universal Theory* est son premier long métrage en tant que co-scénariste et réalisateur à sortir en salles.

En 2023, le film est sélectionné en compétition internationale dans plusieurs festivals : la Biennale-Mostra International du film de Venise où il reçoit Le Bisato d'Or du Meilleur Film remis par la critique indépendante, L'Étrange Festival où il reçoit le Grand Prix Nouveau Genre du Meilleur Film et le Prix du Public, le Festival Européen du Film Fantastique de Strasbourg.



**JAN BÜLOW**  
Johannes Leinert

L'acteur allemand Jan Bülow naît à Berlin en 1996 et réside maintenant à Vienne. Il étudie à l'Académie d'Art Dramatique Ernst Busch de Berlin, mais quitte l'école avant l'obtention de son diplôme. Jan Bülow est engagé par le Schauspielhaus Zürich, devenant membre à part entière de la compagnie pour la saison 2018/2019. Le premier rôle qu'il interprète est le rôle principal dans la pièce de William Shakespeare, Hamlet, mise en scène par la directrice artistique Barbara Frey. Bülow rejoint ensuite l'ensemble du Burgtheater de Vienne pour la saison suivante.

Dès 2012, il apparaît sur les écrans de cinéma notamment dans *Radio Heimat* de Matthias Kutschmann (2016) et *Cut Off* de Christian Alvart (2018).

En 2018, on le retrouve dans *L'Inciseur* de Christian Alvart (sorti en France en VOD en 2020 et disponible sur Prime Video) et en 2020 dans *Dogs of Berlin* (une série originale Netflix inédite en France). La même année, dans *Lindenberg ! Do Your Thing* d'Hermine Huntgeburth (inédit en France), qui raconte la jeunesse du chanteur de rock Udo Lindenberg, Bülow incarne le rôle principal tout en interprétant lui-même plusieurs chansons. Pour ce rôle, il reçoit Le Prix du cinéma bavarois dans la catégorie Meilleur Nouveau Talent, et lui vaut également une nomination pour un Lola (équivalent des César en France) en tant que meilleur acteur.



**OLIVIA ROSS**  
Karin Hönig

Olivia Ross est une actrice franco-britannique née à Paris. Elle étudie l'art dramatique à la Guildhall School of Music and Drama de Londres et débute sa carrière théâtrale au Shakespeare's Globe Theater. Au cinéma, on la retrouve plusieurs seconds rôles de productions françaises : *Tout est pardonné* (2007), *Le père de mes enfants* (2009) et *Eden* (2014) réalisés par Mia Hansen-Løve, *Je l'aimais* de Zabou Breitman (2009), *Personal shopper* (2016) et *Doubles vies* d'Olivier Assayas.

En 2016, elle décroche le premier rôle dans le drame *Souffler plus fort que la mer* de Marine Place.

Prochainement, en dehors de la sortie en salles de *Universal Theory* de Timm Kröger, on

la retrouvera dans le biopic consacré à Niki de Saint Phalle, *Niki*, réalisé par Céline Sallette. Dès 2013, elle se fait connaître du grand public en apparaissant dans de nombreuses séries à succès : *Virage Nord*, la mini-série *Guerre et Paix*, *Killing Eve*, *Les Sentinelles* et *Knightfall* (produit par Jeremy Renner) où elle incarne le premier rôle féminin.

Elle est aussi actrice de théâtre et reprend depuis la rentrée 2023 quelques représentations pour la création *La Philosophie de la maison*, sur la place des Vosges à Paris.

## HANNS ZISCHLER

Dr. Julius Strahten

Né en 1947, originaire de Nuremberg, Hanns Zischler a, jusqu'à présent, joué dans environ 200 productions cinématographiques et télévisuelles nationales et internationales.

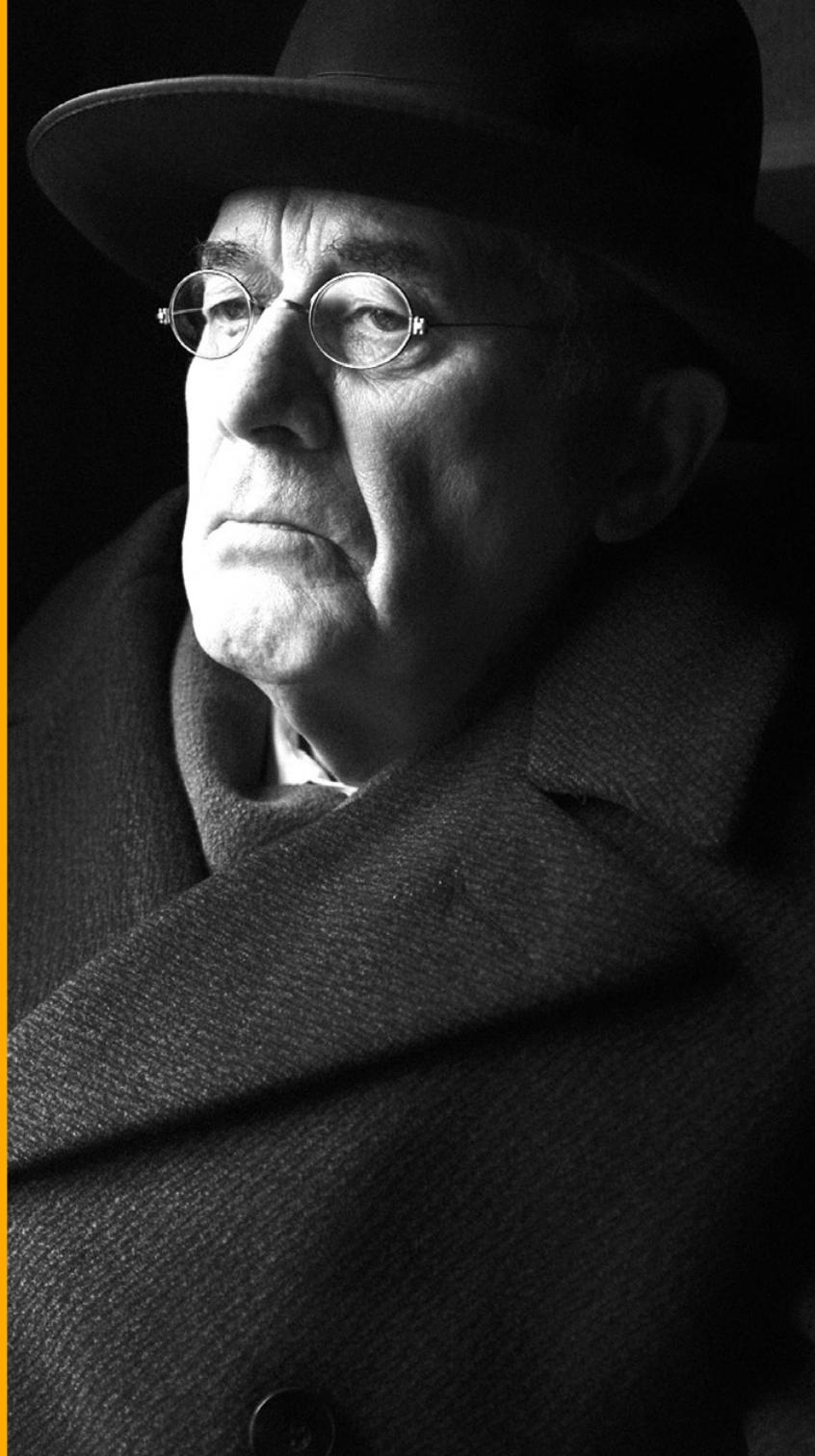
Ses apparitions comprennent des rôles principaux dans des films de réalisateurs tels que Wim Wenders, Steven Spielberg, Andrew Birkin, Olivier Assayas, Claude Chabrol, Yves Boisset, Bob Swaim, Pascal Bonitzer, Costa-Gavras, Liliana Cavani, Jean-Luc Godard, Agnieszka Holland, István Szabó et Rudolf Thome (avec qui il a réalisé tourné huit longs métrages au total).

En 2000, il remporte l'Ours d'or à la Berlinale pour sa contribution exceptionnelle, aux côtés de l'ensemble du casting, pour *Paradiso : Sept Jours avec sept femmes*.

En 2005, il joue le rôle de l'agent du Mossad Hans dans *Munich* de Steven Spielberg

En 2022, on a pu le voir au cinéma dans *Servus Papa, See You in Hell* de Christopher Roth et sur le petit écran dans quelques épisodes de la série à succès allemande créée par Tom Tykwer, Hendrik Handloegten, Achim von Borries *Babylon Berlin* (Série Netflix diffusée en France sur Canal+).

Entre 2004 et 2018 il est décoré à de nombreuses reprises (dont L'Ordre du Mérite de la République Fédérale d'Allemagne en 2011). Il fut aussi éditeur et traducteur pour des philosophes français.



## DAVID BENNETT

Commissaire Arnold

Né à Lausanne en 1966, il bouleverse le monde entier grâce à son rôle d'Oskar dans *Le tambour* de Volker Schlöndorff (1979). Par la suite il tourne avec Yves Boisset dans *Canicule* (1984), *Legend* de Ridley Scott (1985), *She Hate Me* de Spike Lee (2004). En 2007, il retrouve Volker Schlöndorff dans *Ulzhan*. En 2013, il joue au côté de Mads Mikkelsen dans *Michael Kohlhaas* d'Arnaud des Pallières et en 2016 il est dans *Planetarium* de Rebecca Zlotowski. En 1985, pour le petit écran, il joue dans plusieurs épisodes d'Inspecteur Derrick. Fils de l'acteur Heinz Bennent et de de la danseuse Diane Mansart, il vit entre l'Allemagne et la France.





## GOTTFRIED BREITFUSS

Professeur Henry Blumberg

Né en 1958 en Autriche, Gottfried Breitfuss suit, de 1982 à 1984, une formation pour devenir acteur au Mozarteum de Salzbourg. Ses engagements le mènent ensuite au Residenztheater de Munich, au Schillertheater de Berlin, à la Freie Volksbühne de Berlin et au Theater Basel en Suisse. Après douze ans passé là-bas, il rejoint l'ensemble du Stuttgart Staatstheater, où il a joué/joue de nombreux rôles principaux et dirige plusieurs productions. Depuis 2005, il est membre de la compagnie du Zürich Schauspielhaus.

Il a travaillé avec de nombreux réalisateurs renommés et a régulièrement participé à la série télévisée *Tatort* en Autriche et en Suisse.

Ses apparitions les plus récentes incluent *Les amitiés invisibles* et *Bis ans Ende der Nacht*, tous deux réalisés par Christoph Hochhäusler.



## LISTE ARTISTIQUE

JOHANNES LEINERT  
KARIN HÖNIG  
DR. JULIUS STRATHEN  
PROFESSEUR BLUMBERG  
COMMISSAIRE AMREIN  
COMMISSAIRE ARNOLD  
SUSI (ADULTE)  
ANNA LEINERT  
JOHNNY  
SUSI (ENFANT)  
ANIMATEUR  
DR. MARTIN KOCH  
LE RÉCEPTIONNISTE  
MINNA  
L'OFFICIER DE POLICE  
ANNA LEINERT (JEUNE)  
JOHANNES (ENFANT)

JAN BÜLOW  
OLIVIA ROSS  
HANNS ZISCHLER  
GOTTFRIED BREITFUSS  
PHILIPPE GRABER  
DAVID BENNETT  
LADINA CARLA VON FRISCHING  
IMOGEN KOGGE  
EMANUEL WALDBURG-ZEIL  
VIVIENNE BAYLEY  
DIRK BÖHLING  
PAUL WOLFF-PLOTTEGG  
PETER HOTTINGER  
DANA HERFURTH  
JOEY ZIMMERMANN  
EVA MARIA JOST  
JONATHAN WIRTZ

## LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION  
SCÉNARIO  
DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE  
SON  
MONTAGE  
DÉCORS  
COSTUMES  
MUSIQUE ORIGINALE  
CONCEPTION SONORE

### PRODUCTION

### CO-PRODUCTION

VENTES INTERNATIONALES  
DISTRIBUTION EN FRANCE

TIMM KRÖGER  
RODERICK WARICH, TIMM KRÖGER  
ROLAND STUPRICH  
JOHANNES SCHMELZER-ZIRINGER  
JANN ANDEREGG  
COSIMA VELLENER  
POLA KARDUM  
DIEGO RAMOS RODRÍGUEZ  
DOMINIK LEUBE  
en collaboration avec ZDF/Arte, ORF et SRF  
HEINO DECKERT, TINA BÖRNER  
(MA.JA.DE FICTION GMBH)  
VIKTORIA STOLPE, TIMM KRÖGER  
(THE BARRICADES)  
LIXI FRANK, DAVID BOHUN  
(PANAMA FILM)  
SARAH BORN, RAJKO JAZBEC, DARIO SCHOCH  
(CATPICS AG)  
CHARADES  
UFO DISTRIBUTION

*Soutenu en Allemagne par  
le Commissaire du Gouver-  
nement Fédéral pour la  
Culture et les Média (BKM),  
Mitteldeutsche Medienför-  
derung (MDM), Medienboard  
Berlin-Brandenburg (MdB),  
Deutscher Filmförderfonds*

*Soutenu en Autriche par  
Austrian Film Institute (ÖFI),  
Filmstandort Austria (FISA),  
Filmfonds Wien, Federal  
State of Lower Austria, Cine  
Tirol Filmcommission  
Soutenu en Suisse par BAK,  
Zürcher Filmstiftung*



**UFO**  
UFO DISTRIBUTION